L'esprit de finesse

1 Rois 3, 5 à 10 / Actes 25 : 23 à 27 et 26 : 1 à 3 + 24 à 29

A Jérusalem, Paul vient d'échapper à un guet-apens. Exfiltré par la troupe romaine, il est transféré à Césarée afin de comparaître devant les responsables politiques locaux, le gouverneur Festus et le roi Agrippa II. Dans un superbe discours, Paul raconte l'expérience spirituelle qui l'a transformé et conduit à devenir un disciple de Jésus-Christ. Son témoignage impressionne le roi au point que ce dernier finit par lâcher : « *Tu me persuades presque de devenir chrétien...* »

Commençons avec ce petit mot, « presque », *oligos* en grec. Il est ici l'expression la plus simple du face-à-face d'un homme avec lui-même. Ce presque laisse deviner le for intérieur où se débattent les grandes questions qui nous sont posées par l'existence. Il montre un homme aux prises avec Dieu par l'intermédiaire d'une parole qui lui est adressée.

Ce presque nous invite à la retenue. La question de Dieu se pose en dernière instance dans le secret du cœur. A cette question, il y a plusieurs réponses: oui, non, presque, je ne sais pas, peut-être...

Avant de prendre une décision, le for intérieur examine, soupèse, balance. *Examinez toute chose et retenez ce qui est bon* avait conseillé l'apôtre aux chrétiens de Thessalonique.

Avec le Christ apparaît sur la scène de l'histoire un universalisme qui se traduit par un élan missionnaire, comme l'a montré la foudroyante expansion des Églises des premiers siècles. *Allez, faites de tous les peuples des disciples*. C'est un fait nouveau. Un message jusqu'ici gardé dans l'enceinte d'un peuple particulier, Israël, transmute et devient une foi à partager avec tous.

Partager oui, mais comment et de quelle manière ?

Où passe la limite entre le partage légitime des convictions et la pression, l'obligation voire l'emprise mentale, toutes trois illégitimes ? En poussant la question plus au fond, ai-je le droit d'apporter aux autres mes convictions religieuses ?

Un rappel historique s'impose. Force est de reconnaître que pendant des siècles la tentation de s'imposer aux consciences fut le problème des problèmes en chrétienté.

Un jour l'Église a accédé au pouvoir impérial. Elle a décrété qu'elle avait toute autorité sur les choses spirituelles et qu'elle devait régner sur le for intérieur et sur les âmes. Elle n'a pas hésité à faire appel à la contrainte par un empereur acquis à sa cause, Théodose. Tout cela a été amplement théorisé par Saint Augustin, penseur immense par ailleurs, et repris pieusement par l'Inquisition. Cela

au nom d'une parole de Jésus détournée de son sens originel: *Contrains-les d'entrer !*

A compter de ce jour, les sceptiques, les mal-croyants, les hérétiques, les chercheurs inlassables sont devenus des criminels passibles d'être punis de mort. Une opinion divergente sur tel ou tel point du Credo vous menait tout droit au bûcher.

Contrairement à une illusion d'optique tenace, la Réforme n'a pas mis fin à cet état de fait. Il ne s'agissait pas pour Calvin d'organiser à Genève un quelconque pluralisme confessionnel. Il s'agissait de planter la seule vraie Église à ses yeux, comme on plante une forêt, avec le concours actif et la protection du gouvernement de Genève. Calvin réclame certes la liberté de conscience pour les droits de la vérité telle qu'il la conçoit lui, mais il a un peu tendance à l'oublier pour ses adversaires...

La Réforme a été un profond mouvement de renouveau spirituel mais accompagné d'un principe de vérité intransigeant et parfois persécuteur à l'endroit des non-conformistes, que ce soit les anabaptistes à Zurich, Michel Servet à Genève ou les prétendues sorcières en pays de Vaud.

Il aura fallu un lanceur d'alerte véritablement inspiré, Sébastien Castellion, pour définir, dans le combat très dur qu'il a mené contre Calvin, le droit de la conscience individuelle à partir de la Bible, et l'inscrire à jamais dans notre filiation réformée. La conscience est inviolable puisqu'elle appartient à Dieu. A ce titre, Castellion fut le penseur inaugural de la liberté de conscience dans l'histoire de la pensée occidentale, rien que ça...

Pour clore ce petit rappel historique je signale que c'est un pasteur député à la Convention, Rabaut Saint-Etienne, lui-même fils de Paul Rabaut mythique pasteur du Désert cévenol, qui introduisit l'article sur la liberté de conscience dans la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen...

Revenons au point de départ : *Tu me persuades presque...* Il va de soi qu'un chrétien a le droit – et même le devoir- de répandre le message. Bien sûr l'apôtre a le droit de protester de sa foi, d'argumenter, de débattre, de faire valoir son point de vue. Il a le droit de chercher à emporter la conviction et l'adhésion d'Agrippa. Et au minimum d'exiger qu'on le laisse tranquille pour ce qu'il croit. Il ne s'agit pas de tomber dans la fausse tolérance du relativisme qui n'est qu'un aplatissage de l'Évangile. Cependant il s'agit de débattre équitablement sans empiéter sur l'action secrète de Dieu qui par définition nous échappe. L'exercice est infiniment délicat. Le presque d'Agrippa pourrait impatienter plus d'un chrétien zélé. Cette impatience pourrait se transformer en tentation de forcer la

conscience de l'hésitant ou du récalcitrant. C'est le sempiternel danger, quand l'Inquisiteur qui sommeille en nous se réveille...

Au presque de roi Agrippa, l'apôtre Paul répond *plaise à Dieu que non seulement toi, mais encore tous ceux qui m'écoutent aujourd'hui vous deveniez tels que je suis moi.*

Plaise à Dieu... La transmission de l'Évangile doit toujours compter avec l'action secrète de Dieu qui s'exerce sur la conscience des hommes. S'il plaît à Dieu de vous appeler à la foi... Sur le bon plaisir de Dieu je n'ai aucune prise, ça ne m'appartient pas. A partir d'un certain moment c'est son affaire et non la mienne. C'est lui qui appelle, pas moi, je n'en suis que l'humble relais. Le for intérieur est le Temple véritable du Saint Esprit et je ne suis, en aucun cas, l'ingénieur du Saint-Esprit... Si je veux forcer, faire pression, je crée une réaction de rejet bien naturelle. Il m'est donc demandé de dire les choses de telle sorte que ça ne soit pas ressenti comme une pierre d'achoppement, une blessure ou un envahissement. Quelque chose peut en naître ou pas. Je dois accepter l'échec quand rien ne se passe et quand ça naît, je n'ai pas à m'en attribuer le mérite.

Du coup l'Église, cette machine collective dont Castellion se méfiait, doit rester en retrait, à sa juste place de témoin et d'instrument. Elle témoigne de la transcendance et du salut en ce monde et offre un instrument au service de la vie spirituelle des gens. Mais elle ne peut prétendre à aucune autorité sur les âmes et les consciences. Ne pas croire, croire autrement ou diverger d'opinion n'est pas un crime. Ce n'est jamais une faute d'examiner, de critiquer, voire de douter. Si le doute n'est pas permis, la foi ne l'est pas non plus. Car il y a un bon doute, un doute sain, celui qui consiste à débarrasser la foi des scories de la superstition. De même qu'il est des hérésies utiles qui permettent de sortir de notre zone de confort habituelle. Sans compter que Dieu merci, 90% de ce que les gens appellent Dieu n'existe pas...

Vous le voyez, pour être tolérant, il faut commencer par fixer la frontière de l'intolérable. Et l'intolérable n'est pas le presque du roi Agrippa, ce n'est pas non plus la divergence de foi. L'intolérable est l'inhumain mis au service de la cause de Dieu, l'intolérable est la menace sur les personnes, l'intolérable est la croyance qui dégénère en barbarie. L'emprise mentale est une forme de la barbarie.

Peut-être jugerez-vous que ce matin j'enfonce des portes ouvertes. Depuis belle lurette dans nos contrées la liberté d'opinion s'est élargie au domaine civil

jusqu'à constituer notre bien commun. Pensez donc, nous ne sommes même plus obligés d'aller au temple le dimanche matin !

Voire. Je ne suis pas certain que la tentation de forcer les consciences ait totalement disparu aujourd'hui. Elle est bel et bien présente dans certaines marges sectaires du christianisme. Elle est présente dans des absolutismes religieux venus d'ailleurs et qui prennent pied chez nous à la faveur de la mondialisation. Elle est présente dans la propagande qui bat son plein sur nos écrans – puisque désormais nous vivons entourés d'écrans en permanence. Elle est présente dans l'Intelligence Artificielle qui étend son emprise sur la société. Le prêt-à-penser nous formate. La liberté d'expression est sur la sellette. Les spécialistes de la manipulation mentale ont pignon sur rue, on appelle ces charmants personnages des « spin doctors », littéralement des arrangeurs d'images... Bref le non-respect de la conscience est partout, c'est même devenu un métier lucratif.

Aux chrétiens que nous sommes il revient de trouver le fil d'Ariane qui permettra de faire entendre à ce monde intolérant et irrespectueux des âmes la voix de l'Évangile comme l'apôtre la résume : *Ni la mort, ni la vie, ni les dominations ni les puissances d'en haut et d'en bas, ni rien ne peut nous séparer de l'amour de Dieu en JC*. Il serait désastreux qu'une telle annonce de libération se perde dans le brouhaha ou pire, qu'elle se fasse le complice aberrant de ce qu'elle prétend combattre.

Un passage célèbre du livre des Rois rapporte qu'à la veille de monter sur le trône, le futur roi Salomon fit un rêve dans lequel Dieu lui dit : *Demande ce que tu veux que je te donne*. Et Salomon demande un cœur sage et intelligent. Pour notre part, nous ne devrions jamais oublier de demander à Dieu, dans la tâche complexe de la transmission de sa parole, l'indispensable esprit de finesse. Amen

Vincent Schmid Temple des Eaux Vives 30 avril 2023